

Jacques PHILIPPE

**Apprendre à prier
pour
apprendre à aimer**

EdB

Introduction

De nombreux et excellents livres existent sur le thème de la prière. Un de plus est-il vraiment nécessaire ? Sans doute pas. J'ai déjà écrit un livre sur ce sujet¹ il y a quelques années et il n'était pas dans mes projets d'en faire un autre. Malgré le risque de me répéter sur certains points, je me suis cependant récemment senti poussé à rédiger ce petit ouvrage, pensant qu'il pourra aider certaines personnes à persévérer sur le chemin de la prière personnelle ou à entreprendre celui-ci. J'ai l'occasion de voyager souvent pour prêcher des retraites dans de nombreux pays et je suis frappé de constater la soif de prière qu'il y a aujourd'hui chez beaucoup de personnes, de tout état de vie et de toute vocation, mais du besoin aussi qu'il y a de certains points de repères pour assurer la persévérance et la fécondité de la vie de prière.

Ce dont le monde d'aujourd'hui a le plus besoin, c'est de prière. C'est de là que naîtront tous les renouveaux, les guérisons, les transformations profondes et fécondes

1. *Du Temps pour Dieu*, Éditions des Béatitudes.

que nous désirons tous pour notre société. Notre terre est bien malade et seul le contact avec le Ciel pourra la guérir. La chose la plus utile pour l'Église aujourd'hui est de communiquer aux hommes la soif de la prière et de leur enseigner à prier.

Donner à quelqu'un le goût de la prière, l'aider à persévérer dans ce chemin pas toujours facile, est le plus grand cadeau qu'on puisse lui faire. Qui a la prière a tout, car désormais, Dieu peut librement entrer et agir dans sa vie, et y opérer les merveilles de sa grâce. Je suis de plus en plus convaincu que tout vient de la prière et que, parmi les appels de l'Esprit, c'est le premier et le plus urgent auquel nous devons répondre. Être renouvelé dans la prière, c'est être renouvelé dans tous les aspects de notre vie, c'est trouver une nouvelle jeunesse. Plus que jamais, le Père cherche des adorateurs en Esprit et en vérité (cf. Jn 4, 24).

Dans ce domaine, nous n'avons pas tous, évidemment, le même appel et les mêmes possibilités. Mais faisons notre possible, Dieu sera fidèle. Je connais des laïcs très pris par leurs engagements familiaux et professionnels, qui reçoivent en vingt minutes de prière quotidienne autant de grâces que des moines qui prient cinq heures par jour. Dieu désire tellement se révéler, manifester à tous les pauvres et petits que nous sommes son visage de Père, pour être notre lumière, notre guérison, notre bonheur. D'autant plus que nous vivons dans un monde difficile.

Il est toujours utile de parler de la prière, car c'est nécessairement évoquer les aspects les plus importants de la vie spirituelle, et aussi de l'existence humaine.

Je voudrais donc, dans ce livre, donner quelques indications très simples et à la portée de tous, de manière à encourager les personnes qui veulent répondre à cet appel,

les guider dans leur démarche, pour que, dans leur vie de prière, se réalise la rencontre intime et profonde avec Dieu dont elle est la finalité. Qu'ils puissent trouver effectivement dans leur fidélité à la prière la lumière, la force, la paix dont ils ont besoin pour que leur vie porte du fruit en abondance, selon le désir du Seigneur.

Je parlerai essentiellement de la prière personnelle. La prière communautaire, en particulier la participation à la liturgie de l'Église, est une dimension fondamentale de la vie chrétienne et je n'entends pas la sous-évaluer. Cependant, je parlerai surtout de la prière personnelle, car c'est là que l'on rencontre le plus de difficultés. De plus, sans la prière personnelle, la prière commune court le risque de rester superficielle et de ne pas avoir toute sa beauté et sa valeur. Une vie liturgique et sacramentelle qui n'est pas nourrie par une rencontre personnelle avec Dieu et qui n'est pas au service de celle-ci peut devenir ennuyeuse et stérile.

Le monde vit, et vivra peut-être de plus en plus, des temps difficiles. Il est d'autant plus nécessaire de s'enraciner dans la prière, comme Jésus nous y invite dans l'Évangile :

« Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » (Lc 21, 36)

CHAPITRE 1

Les enjeux de la prière

« Notre vie vaudra ce que vaudra notre oraison. »

Marthe Robin

La fidélité et la persévérance dans la prière (c'est le point fondamental à assurer et l'objet principal du combat de la prière) supposent une forte motivation. Il faut être bien convaincu que, même si le chemin n'est pas toujours facile, il vaut la peine d'être entrepris et que les enjeux positifs de cette fidélité sont sans commune mesure avec les peines et difficulté qu'on y rencontre inévitablement. Dans ce premier chapitre, je voudrais donc évoquer les principales raisons pour lesquelles il faut « *prier sans cesse et ne pas se décourager* », comme Jésus nous y invite dans l'Évangile (cf. Lc 18, 1).

Auparavant, voici une citation de saint Pierre d'Alcantara, un franciscain du XVI^e siècle qui fut un soutien important de Thérèse d'Avila dans son œuvre de réformatrice. Elle est tirée de son *Traité de l'oraison et de la méditation* :

« Dans l'oraison, l'âme se purifie du péché, la charité se nourrit, la foi s'enracine, l'espérance se fortifie, l'esprit jubile, l'âme se fond de tendresse, le cœur s'épure, la vérité se découvre, la tentation est vaincue, la tristesse s'enfuit, les sens se renouvellent, la tiédeur disparaît, la rouille des vices est consumée ; de ce commerce naissent aussi de vives étincelles, des désirs ardents du ciel, et parmi ces étincelles brûle la flamme du divin amour. »

Je ne veux pas commenter ce texte, simplement l'offrir comme le témoignage stimulant d'une expérience à laquelle nous pouvons accorder une pleine confiance. Nous ne ferons peut-être pas tous les jours sensiblement la même constatation, mais si nous sommes fidèles, nous expérimenterons peu à peu que tout ce qui est promis dans ce beau passage est absolument vrai.

Je voudrais maintenant donner la parole à un témoin plus récent, notre bienheureux pape Jean-Paul II, en citant un passage de la lettre apostolique *Novo Millennio ineunte*. Cette lettre adressée à tous les fidèles a été publiée le 6 janvier 2001, en conclusion de l'année jubilaire par laquelle le pape avait voulu préparer l'Église à entrer dans le troisième millénaire, l'exhortant à « *avancer en eaux profondes* » (Lc 5, 4).

Dans cette lettre, le pape faisant un bilan de l'année jubilaire, invitait ensuite à contempler le visage du Christ, « trésor et joie de l'Église », en proposant une belle et riche méditation sur le mystère de Jésus qui doit illuminer le cheminement de chaque fidèle. Dans une troisième partie, il exhorte à « repartir du Christ » pour affronter les défis du troisième millénaire. Tout en confiant à chaque Église locale le soin de définir ses orientations pastorales, il propose certains points fondamentaux valables pour toute l'Église. Il rappelle que tout programme pastoral doit essentiellement permettre à chaque chrétien de répondre à l'appel à la sainteté attaché à la vocation baptismale, rappelant les mots de Vatican II :

« Tous les fidèles du Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité. »

La première chose nécessaire pour mettre en place, dans la vie de l'Église, une « pédagogie de la sainteté » doit être *l'éducation à la prière*. Écoutons Jean-Paul II :

« Pour cette pédagogie de la sainteté, il faut un christianisme qui se distingue avant tout dans l'art de la prière. L'Année jubilaire a été une année de prière personnelle et communautaire plus intense. Mais nous savons bien aussi que la prière ne doit pas être considérée comme évidente. Il est nécessaire d'apprendre à prier, recevant pour ainsi dire toujours de nouveau cet art des lèvres mêmes du divin Maître, comme les premiers disciples : "*Seigneur, apprends-nous à prier !*" (Lc 11, 1.) Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes : "*Demeurez en moi, comme moi en vous.*" (Jn 15, 4) Cette réciprocité est la substance même, l'âme, de la vie chrétienne et elle est la condition de toute vie pastorale authentique. Réalisée en nous par l'Esprit Saint, elle nous ouvre, par le Christ et dans le Christ, à la contemplation du visage du Père. Apprendre cette logique trinitaire de la prière chrétienne, en la vivant pleinement avant tout dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, mais aussi dans l'expérience personnelle, tel est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a pas de motif de craindre l'avenir, parce qu'il revient continuellement aux sources et qu'il s'y régénère². »

Dans ce beau texte, Jean-Paul II nous rappelle des points essentiels : la prière est l'âme de la vie chrétienne et la condition de toute vie pastorale authentique. La prière fait de nous les amis de Dieu, nous introduit dans son intimité et la richesse de sa vie, nous fait demeurer en lui et lui en nous. Sans cette réciprocité, cet échange

2. *Novo Millennio Ineunte* n° 32.

d'amour que réalise la prière, la religion chrétienne n'est qu'un formalisme vide, l'annonce de l'Évangile n'est que de la propagande, l'engagement caritatif une œuvre de bienfaisance qui ne change rien de fondamental dans la condition humaine.

Je trouve très juste et très importante aussi cette affirmation du pape selon laquelle la prière est « le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a aucun motif de craindre l'avenir ». La prière permet de puiser en Dieu une vie toujours nouvelle, de se laisser en permanence régénérer et renouveler. Quelles que soient les épreuves, les désillusions, la lourdeur des situations, les échecs et les fautes, elle fait retrouver assez de force et d'espérance pour assumer l'existence avec une totale confiance en l'avenir. Ce qui est bien nécessaire aujourd'hui !

Un peu plus loin, Jean-Paul II évoque la soif de spiritualité très présente dans le monde actuel, souvent ambiguë, mais qui est aussi une chance, et il montre comment la tradition de l'Église répond de manière authentique à cette soif :

« La grande tradition mystique de l'Église, en Orient comme en Occident, peut exprimer beaucoup à ce sujet. Elle montre comment la prière peut progresser, comme un véritable dialogue d'amour, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le cœur du Père. On fait alors l'expérience vivante de la promesse du Christ : *“Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.”* (Jn 14, 21) »

Il poursuit en disant combien il est important que toute communauté chrétienne (famille, paroisse, groupe

charismatique, groupe d'action catholique, etc.) soit avant tout un lieu d'éducation à la prière :

« Oui, chers Frères et Sœurs, nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques "écoles" de prière, où la rencontre avec le Christ ne s'exprime pas seulement en demande d'aide, mais aussi en action de grâce, louange, adoration, contemplation, écoute, affection ardente, jusqu'à une vraie "folie" du cœur. Il s'agit donc d'une prière intense, qui toutefois ne détourne pas de l'engagement dans l'histoire : en ouvrant le cœur à l'amour de Dieu, elle l'ouvre aussi à l'amour des frères et rend capable de construire l'histoire selon le dessein de Dieu. »

Cet appel à la prière vaut pour tous, y compris pour les laïcs. Si ces derniers ne prient pas ou se contentent d'une prière superficielle, ils sont en péril :

« On se tromperait si l'on pensait que les simples chrétiens peuvent se contenter d'une prière superficielle, qui serait incapable de remplir leur vie. Face notamment aux nombreuses épreuves que le monde d'aujourd'hui impose à la foi, ils seraient non seulement des chrétiens médiocres, mais des "chrétiens en danger". Ils courraient en effet le risque insidieux de voir leur foi progressivement affaiblie et ils finiraient même par céder à la fascination de "succédanés", accueillant des propositions religieuses de suppléance et se prêtant même aux formes extravagantes de la superstition. »

Et, logiquement, il conclut ainsi :

« Il faut alors que l'éducation à la prière devienne en quelque sorte un point déterminant de tout programme pastoral. »